

OSP-2001136
24.1

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

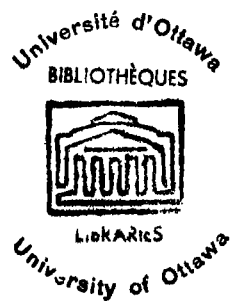
LE CHEMIN DE LA LIBERTE CHEZ

JACQUES MARITAIN

par

J. Serge Morin

Thèse présentée à la Faculté de Philosophie
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obten-
tion de la Maîtrise ès Arts (Ph.).



OTTAWA
1966

UMI Number: EC55998

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55998
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

INTRODUCTION

INTRODUCTION

"(...) la vraie manière d'entendre la conquête de la liberté repose sur une philosophie de l'analogie de l'être et de la transcendance divine, pour laquelle l'indépendance et la liberté se réalisent aux divers degrés de l'être selon des types essentiellement variés (1):"

En ces quelques mots, Maritain nous décrit le chemin que doit suivre l'homme qui cherche sa liberté. Il nous avertit qu'il s'agit bien d'une conquête, d'une lutte qui souvent ira jusqu'à demander à l'homme sa vie.

"Toute l'histoire de son malheur et de sa grandeur est l'histoire de son effort pour conquérir, avec sa propre personnalité, la liberté d'indépendance. Il est appelé à la conquête de la liberté (2)."

Mais à quelle liberté le conduira cette conquête? Peut-il espérer devenir libre de toute nécessité et de toute contrainte; être libre d'une liberté semblable à la liberté divine? En faisant reposer la conquête de la liberté sur l'analogie de l'être et la transcendance divine, Maritain nous dévoilera où doit aboutir une telle lutte et comment l'homme est tout équipé pour y arriver.

Pour tracer ce chemin de la liberté, Maritain s'est inspiré de la Révélation. Avec Elle il peut présenter à l'homme le prototype de Liberté et aussi, en même temps, lui assurer qu'il peut participer

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 25.

2 - Ibid., p. 22.

à cette Liberté, si parfaite qu'elle surpassera même ses plus grands rêves.

Donc, à partir de la liberté pur et simple, i.e., de Dieu, Maritain descend l'échelle ontologique des êtres en montrant à chaque étape la liberté qui la caractérise. De Dieu à l'atôme, du plus libre au moins libre, Maritain nous fera passer à travers toute la gamme des libertés.

L'homme y aura sa place. La condition humaine sera l'objet des recherches de Maritain; montrer comment l'homme, à cause de sa participation à l'Être, peut s'élever jusqu'à Dieu et ainsi être libre avec Lui.

"Voilà une étonnante nouvelle! "Tu seras avec moi en paradis." (1)"

Ainsi, en basant la conquête de la liberté sur une analogie de l'être, Maritain découvre la racine métaphysique qui nous pousse dans notre agir à vouloir être libre de toute nécessité et de toute contrainte, i.e., à être un surhomme (un homme-dieu). Ce dynamisme peut-il nous conduire ^{en} au un lieu quelconque où nous vivrons dans un état de repos éternel? Ce dynamisme est-il justifiable? Maritain nous répond que "oui" car il a vu les aspirations de l'homme qui lui demandent à se surpasser, à se libérer de sa condition d'homme. Il a remarqué aussi vers quelle angoisse aboutissait trop souvent les efforts de l'homme. Il a bien compris

1 - Jacques MARITAIN; Le Bergson à Thomas d'Aquin, p. 193.

que l'homme subissait une double défaite dès le début, i.e., (1) en tant que créature (2) douée de matière, l'homme ne pouvait sans un aide extérieur satisfaire ses aspirations. Maritain a vu qu'il y avait, grâce au christianisme, une porte de sortie offerte à celui qui voudrait la prendre. La personne humaine a la responsabilité de choisir ou de refuser cette voie. On voit donc qu'il y a un vrai chemin et un faux chemin que l'homme peut suivre.

Pour le moment, disons que le vrai chemin à suivre est celui qui nous conduira, avec certitude, à notre but. Or il s'agit de regarder autour de soi pour tenter de découvrir si un tel chemin existe déjà. Il se peut qu'on en découvre plus qu'un et alors il faudra choisir (1) d'accepter un chemin déjà tracé ou (2) s'il y en a plusieurs, de choisir le meilleur. Mais il se peut qu'aucun des chemins, quoique conduisant droit au but, nous semble satisfaisant, alors on décide de s'en tracer un à son goût. Par contre, il semblerait sage de choisir le meilleur tracé et ainsi de s'assurer de parvenir au but; celui qui opte de tracer son propre chemin cours de grand danger de se perdre et de ne jamais parvenir là où il veut se rendre. Maritain va nous montrer qu'il y a un vrai chemin, en quoi il consiste et comment on peut le reconnaître et le choisir.

La liberté d'épanouissement que cherche la personne humaine suppose avant tout l'existence d'une première liberté, la liberté de choix. C'est pourquoi Maritain débute avec une explication qui porte sur la nature de cette liberté initiale afin de montrer jusqu'à quel point l'homme est responsable de son devenir. Il ne veut pas

s'attarder à prouver l'existence de cette liberté de choix mais plutôt découvrir la nature de cette liberté.

"Ne nous attardons pas à dissenter sur son existence, aussi bien chacun de nous connaît-il par expérience l'existence de sa liberté; (...) Mais il est une autre voie, et qui mène plus loin; la façon dont Saint Thomas nous découvre la nature du libre arbitre est en même temps la preuve que celui-ci existe nécessairement en toute nature intelligente (1)."

Après avoir suivi cette voie de Saint Thomas, notre auteur embarquera dans une autre voie; celle de la liberté de spontanéité. Ici la liberté de choix va ré-apparaître comme fondement de cette liberté de spontanéité.

Avec ces deux thèmes, ou significations du mot "liberté" Maritain nous trace, en des grandes lignes, le chemin de la liberté. Résumer en quelques pages tout l'enseignement de Maritain sur la notion de liberté est chose quasi impossible et de plus ce n'est pas le but de cet ouvrage. En acceptant d'avance d'être incomplet, ce travail a voulu grouper deux thèmes de Maritain pour en faire ressortir un certain tracé qui pourrait humblement s'intituler: "Le chemin de la liberté chez Jacques Maritain".

Je tiens à remercier la révérend père Marcel Patry, o.m.i., qui s'est donné une peine spéciale pour diriger cette Thèse.

1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 191.

CHAPITRE PREMIER

LIBERTE DE CHOIX: fondement de la Liberté

Chapitre PremierLiberté de choix: fondement de la Liberté

En abordant le problème de la liberté, Maritain dégage deux directions ou deux significations principales des multiples sens qu'on a attribués au mot liberté.

"Si nous cherchons à nous limiter à l'essentiel, nous voyons (...) deux directions, deux lignes principales de signification se dégager: l'une concerne la liberté comme absence de contrainte: (...) l'autre concerne la liberté comme absence de nécessité ou de nécessitation, ce qui est justement le cas du libre arbitre (1)."

Il choisit de débiter avec une explication de la nature de la liberté de choix car c'est avec elle que l'homme se délivrera et rejoindra le Bonheur. L'homme sera libre en autant qu'il fera un bon usage de sa liberté de choix. Elle lui servira d'instrument. Mais aussi, l'auteur veut montrer que l'homme demeure toujours le seul responsable de ses actes, même si souvent il doit lutter contre la matière, son entourage et ses complexes. L'homme peut être incliné par ces motivations inconscientes (2) mais ceci ne veut pas dire qu'elles le déterminent.

"De nos jours c'est le freudisme qui offre à cette pseudo-métaphysique empiriste les possibilités les plus vastes de faire illusion (3)."

1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 189.

2 - ID.; Principes d'une politique humaniste, p. 15.

3 - Ibid., p. 15.

Maritain ne se contente pas de dénoncer ces pseudo-métaphysiciens; il ajoute:

"Plus généralement, le libre arbitre dans l'homme n'exclut pas, il suppose l'immense et complexe dynamisme des instincts, des tendances, des dispositions psycho-physiques, des habitudes acquises et des charges héréditaires, et c'est à l'extrême pointe par où ce dynamisme émerge dans le monde de l'esprit que la liberté de choix s'exerce, pour donner ou non efficacité décisive aux inclinations et aux poussées de la nature (1)."

C'est pour réfuter ces fausses notions de la liberté que Maritain commence par une étude de la liberté de choix. Car, enfin, où nous conduira notre liberté de choix (car tout homme connaît par expérience personnelle l'existence de cette liberté) si au fond nous sommes déterminés par ses motivations inconscientes? Comment expliquer les aspirations de l'homme qui lui demandent de s'affranchir? Comment expliquer ce rêve le travail humain serait affranchi (2)? Et comment satisfaire ces aspirations qu'on trouve chez la personne humaine en tant que personne participant à la notion transcendante de "personnalité" si l'homme n'est pas maître de ses actes? Maritain devra alors admettre que son grand rêve n'était qu'un mirage:

"Quand dans la vertu de sa grâce et par le moyen de ce libre arbitre faillible

1 - Jacques MARITAIN; Principes d'une politique humaniste, p. 16.

2 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 213.

et peccable, une créature est parvenue au terme ultime et devenue libre d'une liberté d'exultation et d'autonomie consommée, et d'une liberté de choix désormais surnaturellement impeccable, alors le néant à été vaincu dans la ligne même de la liberté de choix (1)."

A - La liberté qui intéresse le philosophe:

Il ne s'attarde pas à prouver l'existence de la liberté de choix; il cherche la plutôt nature de cette liberté. Du même coup, il prouve l'existence nécessaire d'une telle liberté dans toute nature intelligente. Cette liberté il en fait la préoccupation du philosophe.

"(...) celle qui intéresse le plus les spécialistes de la connaissance, le philosophe et le théologien, c'est la liberté de choix, le libre arbitre, sans doute parce que c'est à son sujet que se posent les problèmes les plus ardues (2)."

Parmi ces nombreux problèmes, Maritain veut étudier particulièrement l'indétermination active et dominatrice que l'on trouve dans l'acte du libre arbitre; en effet, il faut parler de libre arbitre si l'on veut traiter ensuite de la liberté d'exultation.

"(...) pour autant elle (liberté d'indépendance) ne consiste pas seulement à suivre l'inclination de la nature, mais à être ou se rendre activement soi-même le principe suffisant de son opération, autrement dit à se posséder, se parfaire

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 218.

2 - Ibid., p. 190.

et s'exprimer soi-même comme un tout indivisible dans l'acte qu'on produit. C'est pourquoi la liberté d'indépendance n'existe qu'en les êtres qui ont aussi le libre arbitre et présuppose, pour parvenir à son terme, l'exercice du libre arbitre (1)."

Il est donc important d'essayer de saisir le sens du libre arbitre chez les êtres intelligents. C'est ainsi que Maritain nous y invite:

"Essayons de scruter cette nature de la liberté de choix (2)."

B - Nature du libre arbitre (3):

La volonté est un appétit rationnel et a sa racine dans l'intelligence.

"Ainsi la volonté est fondée dans la nature et est elle-même une certaine nature (4)."

Alors Maritain devra démontrer que la volonté, en était elle-même une certaine nature, est nécessairement libre de tout ce qui n'est pas "ce quelque chose qui elle veuille en vertu même de ce qu'elle est (5)". Ce quelque chose qui la détermine nécessairement, c'est le bien, qui n'est ici qu'un autre visage de l'être.

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 21.
(C'est nous qui mettons les parenthèses.)

2 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 191.

3 - Maritain touche à ce problème surtout dans son oeuvre, De Bergson à Thomas d'Aquin.

4 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 192.

5 - Ibid., p. 192.

"Voilà donc ce que la volonté veut nécessairement, et à raison même de ce qu'elle est: un bien qui comble tous ses désirs, un bien qui convienne sous tous les rapports à tout ce qu'il y a d'aspirations dans l'homme; bref: la béatitude (1)."

Comme toute faculté, la volonté est spécifiée par son objet. L'objet de la volonté étant le bien conçu par l'intelligence, elle, aimera de toute nécessité ce que l'intelligence appréhendera comme étant "bien". Combien grand sera cette amour si jamais l'intelligence arrivait à connaître le bien absolu!

"Nous voulons nécessairement et naturellement le bonheur absolu, -- comme bonheur, de par un désir de nature connaturel et inconditionnel, tendant à quelque chose d'exigé par les capacités de notre essence; comme absolu, de par un désir de nature transnaturel et conditionnel, tendant à quelque chose d'au delà de nos limitations naturelles, et du constitutif de laquelle, par conséquent, la nature ne peut pas avoir l'idée (2)."

L'adhésion de la volonté au bien absolu apparaît pour Maritain comme un mouvement spontané. Du fait de cet engagement naturel vers le bonheur absolu, elle est libre de tout ce qui ne la satisfait pas entièrement.

La volonté de l'homme, face aux biens particuliers qui sont "biens" à cause de leur participation à ce bien absolu, doit choisir, élire le bien qui reflète le mieux, "hic et nunc", le bien absolu.

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 93.

2 - Ibid., pp. 193-94. c.f. la longue note des Degrés du Savoir, p. 562 et suiv.

L'auteur nous montre ainsi que la volonté est déterminée vis-à-vis le bien absolu et que c'est justement cette détermination qui la rend libre à l'égard des biens particulier.

"(...) c'est parce que la volonté est intérieurement et naturellement nécessitée au bonheur, au bonheur absolument saturant, qu'elle est libre à l'égard de tout le reste, c'est-à-dire à l'égard de tout ce qu'elle peut vouloir ici-bas, --- car où est-il le bonheur absolument saturant (1)?"

Reste alors à expliquer de quelle façon la volonté choisit tel ou tel bien particulier.

La volonté suit la conception d'un bien particulier que lui présente l'intelligence. Celle-ci ne peut pas, à elle seule, décider s'il faut choisir un tel bien. Elle peut seulement juger que, sous un certain point de vue, il serait bon de choisir tel bien et que, sous un autre point de vue, il ne serait pas bon de le choisir. Ainsi, l'intelligence ne fait que présenter le bien sous son aspect de bien. La volonté décidera si ce bien doit être choisit, i.e., si ce bien est "hic et nunc" le meilleur. Voici deux textes qui explique clairement la pensée de Maritain au sujet de cette indétermination de la volonté devant un bien appréhendé par l'intelligence:

- 1) "Sous un rapport et dans une ligne de finalité il me convient d'accomplir cet acte, sous un autre rapport et dans une autre ligne de finalité il me convient pas de l'accomplir, voilà tout ce que l'intelligence seule, pure faculté de connaissance, peut me dire. Impossible qu'en usant de l'intelligence seule je

1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, pp. 194-95

décide jamais: "il me faut, hic et nunc, accomplir cet acte, absolument". Cela à cause de l'invincible indétermination qu'il y a dans la relation de ce bien particulier objectivement considéré avec la seule chose que je veuille nécessairement, ---le Bonheur (1)."

- 2) "L'esprit comporte comme tel une sorte d'infinité; sa faculté de désir va de soi à un bien qui le comble absolument, (...) Or aussitôt que la réflexion s'exerce, notre intelligence, placée en face de biens qui ne sont pas le Bien, et les jugeant tels, met du même coup en acte l'indétermination radicale que cet appétit de la félicité possède à l'égard de tout ce qui n'est pas la félicité elle-même. (...) c'est la volonté qui se portant par son initiative propre et imprévisible vers le bien que tel jugement lui présente, donne à ce jugement la force de la spécifier efficacement (2)."

Mais il avertit le lecteur qu'il s'agit là d'une indétermination active et non passive ou potentielle.

"Cette indétermination, il importe souverainement de la comprendre, ne coïncide nullement avec l'indétermination potentielle ou passive de ce qui peut, étant imparfait et comme en attente d'une détermination, devenir ceci ou cela, recevoir telle ou telle actuation (3)."

Donc il est clair qu'il ne s'agit pas d'une indétermination pure, telle la matière première, mais plutôt d'une indétermination déjà qualifiée par son orientation vers le bien. La volonté, devant le jugement spéculative-pratique, reste indéterminée; c'est elle qui

1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, p.200.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 17.

3 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 198.

dira quel jugement spéculativo-pratique la déterminera. Plusieurs jugements spéculativo-pratiques peuvent ainsi être présentés à la volonté, mais un seul deviendra un jugement pratico-pratique, selon l'appellation des scolastiques; ce sera celui que la volonté choisira.

"C'est cette indétermination la qui constitue la liberté elle-même. La liberté consiste dans la maîtrise de la volonté sur le jugement pratique lui-même qui la détermine (1)."

La volonté a le contrôle sur le jugement pratique qui la détermine; elle peut choisir le jugement qu'elle veut. Toutefois il ne faut pas croire que l'intelligence est reléguée à un rôle inférieur à la volonté: il s'agissait ici de faire ressortir le sens de l'indétermination de la volonté.

"(...) la volonté ne peut rien sans un jugement de l'intelligence; et c'est elle qui se fait déterminer par lui, et par celui-ci plutôt que par celui-là (2)."

Ainsi Maritain nous fait voir l'interdépendance des deux facultés: volonté et intelligence. La volonté a besoin de l'intelligence et cette dernière ne peut rien sans la volonté; l'une ne peut agir sans l'autre; la volonté met en action l'intelligence et l'intelligence détermine la volonté.

"Il y a causalité réciproque entre les causes, disait Aristote; les causes diverses qui intègrent un même acte se causent l'une à l'autre à des points de vue différents (3)."

-
- 1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 198.
 2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 17.
 3 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 201.

Alors l'acte libre apparaît comme le résultat de cette co-opération: la volonté doit choisir un bien particulier; elle attend de l'intelligence l'analyse des biens particuliers. L'intelligence fait cette analyse et présente les choix probables ou possibles.

"L'acte libre, où l'intelligence et la volonté s'impliquent et s'enveloppent vitalement l'une et l'autre, est ainsi comme l'éclair instantané où l'indétermination active et dominatrice de la volonté s'exerce à l'égard du jugement lui-même qui la détermine (1);"

Par contre le choix doit être accompli selon une certaine règle, une mesure objective, sans quoi, on ne pourrait pas, objectivement parlant, garantir la valeur d'un tel choix; il faut offrir à la volonté un point de repère. Si une telle norme n'existait pas le choix ne serait qu'un simple coup de dés. Si, par exemple on dit à un enfant; "Conduis cette voiture," il est quasi certain qu'en peut de temps ou bien il blessera plusieurs personnes ou bien il se tuera lui-même, mais il est peut probable qu'il réussisse à bien conduire, car il ne connaît aucune norme sur lesquelles il peut se baser pour exécuter les manoeuvres requises. Contre ce danger, Maritain s'écrie:

"Et elle (la cité moderne) dit à chacun des pauvres enfants des hommes, placé au milieu de ce tourbillon: "Tu es un individu libre, défends-toi, sauves-toi tout seul." C'est une civilisation homicide (2)."

1 - Jacques MARITAIN; Principes d'une politique humaniste, p. 17.

2 - ID., Trois Réformateurs, p. 30. (C'est nous qui mettons entre parenthèses.)

La volonté, on l'a vue, porte en soi la norme de sa rectitude. Elle est mesurée et jugée par une Valeur, (le Bien), qui est elle-même sa propre norme. On a vu aussi que notre volonté est libre devant les biens particuliers à cause de cette Valeur, et qu'elle n'est pas libre d'être libre.

"(...) la nature de mon intelligence et celle de ma volonté sont reçues, elles ne viennent pas de ma personne" (1)."

Maritain explique ainsi ce conflit qui semble exister: d'un côté l'homme est libre et de l'autre il est conditionné.

"Nous avons l'initiative et la libre initiative de nos actes bons, (...) mais une initiative seconde, non première, Dieu seul en a la première initiative; et nos actes bons sont ainsi tout entiers de Dieu, comme cause première, et tout entiers de nous comme cause seconde libre (2)."

L'auteur voit ici la grande nouvelle qu'apporte le christianisme:

"Les anciens n'ont pas réussi non plus à affranchir suffisamment l'acte libre de son appartenance à ce monde; il a fallu le christianisme pour comprendre à plein que l'acte libre envisagé purement dans sa liberté même, et dans le noeud secret où prend naissance l'univers moral, ne se rattache pas au monde, ni par conséquent à la cité qui est quelque chose du monde, mais seulement à Dieu, premier libre, et à la volonté créée, second libre (3)."

La volonté de l'homme n'est donc pas libre d'être libre.

1 - Jacques MARITAIN; De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 235.

2 - Ibid., p. 205.

3 - ID., Primauté du spirituel, p. 14.

Le libre arbitre, comme liberté première, est un don et le fait de vouloir le bien (le bonheur) réside au plus profond de l'homme. Ce désir du bonheur exprime ce que veut en nous la nature et cette nature est donnée à l'homme; il ne se la donne pas. L'homme n'est donc pas libre de vouloir ou non le bien mais il est libre devant tel bien particulier. Il est conditionné, en sorte, par sa nature. Mais justement, nous dit Maritain, c'est en suivant sa nature que l'homme deviendra libre, car sa nature lui demande d'être parfaitement ce qu'il est.

"If it is true, moreover, that our chief duty consists, according to the profound saying of the Greek poet, Pindar, in becoming who we are, nothing is more important for each of us, or more difficult, than to become a man (1)."

Quiconque cherche à se libérer en ne suivant pas sa nature se conduit lui-même à sa perte. C'est dans la soumission à l'ordre déjà existant que l'homme trouvera la liberté. Par sa volonté qui est de nature libre, l'homme, en suivant la loi de sa nature est libre. Ainsi l'homme en obéissant à la loi de sa nature obéit à Dieu qui est pure liberté. L'homme le plus libre apparaît donc comme étant celui qui obéit directement à Dieu.

Pour mieux comprendre la pensée de Maritain, revenons à l'exemple de l'apprenti conducteur. On peut utiliser trois méthodes pour lui enseigner à conduire: (1) on lui enseigne la loi de la route, le mécanisme de l'auto, etc....., ou (2) on le place immédiatement au volant. Ces deux méthodes pèchent par excès.

1 - Jacques MARITAIN; Education at the Crossroads, p. 1.

Dans le 1er cas, on ne laisse pas place à l'initiative personnelle; dans le 2^{ème}, on permet beaucoup d'initiative mais on ne la fait reposer sur aucun principe. La troisième méthode concilie les principes et l'initiative personnelle. C'est-à-dire, qu'après l'enseignement des principes, on avertit l'étudiant qu'il ne doit pas conduire seulement selon les principes mais plutôt qu'il devra, en tenant compte des principes, les adapter à la situation. Donc l'élève reconnaît le principe et l'adapte à une situation quelconque.

Ainsi on peut dire que l'entraînement allié à la connaissance des principes, rend le conducteur habile. Peu à peu, il perfectionnera ses réflexes et verra mieux le bien fondé des principes. A la lumière de cette analogie, on peut reconnaître la nature de l'homme (les principes), le libre arbitre (l'initiative) et la soumission (décision d'agir selon les principes).

Mais justement cette soumission est volontaire. C'est l'homme tout entier qui décide de son sort; cette décision se fait dans le temps, avec le risque des orientations contraires à sa vraie libération. C'est, cette liberté, que Maritain appelle, liberté initiale; d'elle partira le mouvement vers la liberté terminale ou d'exultation. La liberté de choix apparaît donc comme le fondement de cette grande liberté.

"Ainsi voyons-nous que la liberté de choix n'est pas sa fin à elle-même: elle à elle-même pour fin la liberté terminale (...) qui dans le domaine de la vie sociale et politique répare la défaite infligée par le fardeau de la nature aux aspirations de la personne, --- et la liberté purement

et simplement terminale qui dans le domaine de la vie spirituelle répare par le sainteté la défaite infligée aux aspirations de la personne par la transcendance de Dieu (1)."

La liberté de choix est le fondement, le point de départ qui nous permettra d'atteindre la liberté terminale. Mais ce passage, de la liberté initiale à la liberté finale, devra se faire dans le temps, i.e., par une succession de choix où chaque choix peut devenir le dernier choix. Il s'agit donc d'une conquête de la liberté, conquête dont l'homme doit faire sa vocation.

"La liberté de choix, la liberté comme libre arbitre n'est pas sa fin à elle-même. Elle est ordonnée à la conquête de la liberté comme liberté d'exultation ou d'autonomie; c'est dans cette conquête, exigée par les postulations radicales de la personnalité humaine, que consiste le dynamisme de la liberté (2)."

On comprend mieux maintenant pourquoi Maritain s'est tellement attardé sur le sujet de l'indétermination active et dominatrice de la volonté face aux biens particuliers. C'est elle qui rend l'homme maître et seul responsable de ses actes. Lui seul sait si à tel instant il a posé un acte libre et à lui seul incombe la responsabilité de l'emploi qu'il fait de ses énergies. Ainsi l'homme doit prendre position, il doit choisir à chaque instant de sa vie pour enfin s'acheminer vers l'état de libération qu'il pressent et qui est enfoui dans les profondeurs métaphysiques de sa personnalité. Maritain veut

1 - Jacques MARITAIN: De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 216.

2 - Ibid., pp. 208-9.

aussi montrer qu'en optant, l'homme choisit selon un ordre, une règle pré-établie; ou bien, (à cause de l'indétermination de sa volonté,) s'en éloigne.

" La liberté de se tromper est une imperfection de la nature raisonnable, ce n'est pas un privilège de la pensée comme telle, ni de la liberté de l'esprit (1)."

Il apparaît déjà que celui qui suivra la règle dans son agir sera le plus libre; libre ne veut pas dire, "libre de tout" mais libre de tout ce qui est hors de cette règle. Mais l'homme peut se tromper car plusieurs ne parviennent pas à découvrir cette règle. Maritain voit dans cette faiblesse le fondement d'un devoir et d'un droit pour toute personne qui a une certaine influence sur les autres personnes.

"A cause de son imperfection, (...) -- la liberté humaine a donc besoin d'être protégée: voilà le grand mot. "La condition de la liberté humaine étant telle", il lui fallait des aides et des secours capables de diriger tous ses mouvements vers le bien et de les détourner du mal: sans cela le libre arbitre eût été pour l'homme une chose très nuisible (2)."

Ainsi la loi protège, dirige et éduque l'homme dans ses choix et le guide vers sa vraie fin.

"The plastic and suggestible freedom of the child is harmed and led astray if it is not helped and guided (3)."

1 - Jacques MARITAIN, Primaute du spirituel, p. 203.

2 - Ibid., pp. 203-4, Maritain cite Léon XIII, encyclique Libertas.

3 - ID., Education at the Crossroads, p. 33.

La loi est un guide pour l'homme dans ses choix afin qu'il puisse atteindre plus facilement et avec plus d'encouragement sa liberté terminale; la liberté de choix a pour fin la liberté terminale.

"Le désir naturel du bonheur est une espèce de cadre vide: remplir ce cadre avec un tableau ou une peinture déterminée, cela dépend de mon libre arbitre (1)."

Cette ordination de la liberté de choix à la liberté terminale, nous conduit maintenant à vouloir connaître en quoi consiste cette liberté terminale. Du même coup il faudra démontrer la validité des "aspirations inconditionnelles et connaturelles" de la personne humaine en tant qu'humaine et des "aspirations conditionnelles et transnaturelles" de la personne humaine en tant qu'elle participe à la notion de personnalité. C'est là le but des deux chapîtres suivants.

1 - Jacques MARITAIN, Neuf leçons sur les notions premières de la philosophie morale, p. 33.

CHAPITRE DEUXIEME

LA LIBERTE DE SPONTANEITE

Chapitre deuxième

La liberté de spontanéité.

Dans le chapitre premier, nous avons présenté la pensée de Maritain sur la liberté de choix comme le fondement d'une plus parfaite liberté puisque cette dernière permet à l'homme de satisfaire ses plus profondes aspirations. Ces aspirations existent sur un double plan. Premièrement, en tant que personne humaine, l'homme possède des aspirations qui sont proprement humaines et que Maritain appelle "aspirations inconditionnelles et connaturelles". Deuxièmement, la personnalité de l'homme faisant partie (aussi simple qu'elle soit) de la notion transcendante de personnalité, apporte avec elle des aspirations que Maritain surnomme "aspirations transnaturelles et conditionnelles" (1).

Ces aspirations vont permettre à l'homme d'être vraiment libre, i.e., maître de sa propre vie. Or Maritain a démontré au chapitre antécédant que la seule possession de libre arbitre ne suffisait pas pour dire qu'un homme est libre, bien que cette façon de penser ait été prédominante pendant longtemps.

"C'est ce type de démocratie qui depuis un siècle et demi a prévalu dans l'idéologie des peuples occidentaux; (...) Sa racine propre est une fausse interprétation du principe: "chaque individu naît libre," entendu non pas au sens --- vrai --- que tout homme naît pour la liberté, mais au sens --- évidemment

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 208.

faux --- que tout homme naît en possession et jouissance de la liberté (1)."

L'homme doit se libérer, mais en se servant adroitement de son libre arbitre. C'est, en somme, une conquête qui est ici exigée; l'homme de par sa nature, a un dynamisme qui le pousse vers cette conquête. Parmi les êtres sur cette terre seul l'homme possède ce dynamisme, ce pouvoir de s'affranchir. Contrairement aux autres êtres qui ne possèdent pas le libre arbitre l'homme ne subit pas la loi de sa nature; il l'épouse volontairement et plus il l'épouse moins cette nature est pour lui une source de contrainte. L'homme, contrairement aux autres êtres inférieurs, se détermine.

"Non seulement l'être humain agit selon des formes ou des patrons d'activité qui ne sont pas préétablies par sa nature, (nature spirituelle) mais reçues de sa propre activité de connaissance, mais encore les fins de ses actes ne lui sont pas, comme celle de l'instinct animal, imposée par la nature; (...) il se détermine à lui-même, par sa propre activité intellectuelle, les fins de son agir (2)."

Cette sorte de liberté qui n'implique pas l'absence de nécessité mais l'absence de contrainte, Maritain la nomme "liberté de spontanéité.

"C'est le pouvoir d'agir en vertu de sa propre inclination interne, et sans souffrir de coaction imposée par un agent extérieur (3)."

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 52.

2 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, pp. 227-8.

3 - ID., Principes d'une politique humaniste, pp. 20-1.

A - Les degrés de spontanéité:

Or, on peut le constater, il y a des degrés de spontanéité. La spontanéité d'une pierre n'est pas la spontanéité d'un organisme corporel doué de la vie végétative: et cette dernière n'est pas du même degré que celle que l'on trouve chez l'animal et ensuite chez l'homme, et finalement chez Dieu.

L'auteur décrit cette échelle ontologique (1) en commençant par la spontanéité trouvée chez l'électron; ici la liberté de spontanéité consiste à tourner librement, c'est-à-dire sans être dévié de sa route par le choc d'un corpuscule étranger (2).

"(...) elles (substances corporelles non vivantes) ont en soi, et comme les constituant, un principe radical interne d'activité; toutefois cette activité est exclusivement tournée vers le dehors et dépendant des déterminations reçues du dehors, c'est une activité transitive; (3)"

Donc même à ce niveau, l'être a une certaine spontanéité; la pierre tombe si rien ne la retient ou la supporte; elle agit selon ses "conditions de construction" (4), i.e., qu'il est de la nature de la pierre de suivre la loi de gravitation. Aussi à ce degré d'être, le sujet est totalement guidé du dehors.

"En bref, nous avons ici deux notes: des

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 222.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 21.

3 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 223. (C'est nous qui mettons entre parenthèses.)

4 - Ibid., p. 222.

formes inditae a natura, des conditions de construction suivant lesquelles s'accomplit tout ce que l'être en question accomplit; et une activité exclusivement réduite à l'action transitive mutuellement exercée et reçue (1)."

Au second degré de spontanéité, i.e., chez les organismes coporels vivant de la vie végétative, il y a plus de spontanéité. Un être devient de plus en plus libre à mesure qu'il jouit d'une activité de plus en plus immanente. Avec la plante apparaît déjà cette activité immanente, i.e., la plante est d'une certaine façon un tout, une petite usine qui change le sol en nourriture. De cette façon elle est plus libre que la pierre. Toutefois elle doit suivre un tracé bien défini; on peut dire qu'elle est plus spécialisée.

"Cette fois nous avons affaire non plus à une activité transitive, mais à une activité immanente, nous avons affaire à l'activité auto-constructive et auto-perfectionnante propre à la vie; mais c'est le degré le plus bas de l'activité immanente; c'est une activité immanente par rapport au tout qui s'élève lui-même en qualité ontologique, (...) mais elle s'exerce au moyen de l'action d'une partie de l'organisme sur une autre partie; (2)"

Toutefois un être est toujours conditionné par sa structure, i.e., cette activité immanente qui fait usage de l'activité transitive doit fonctionner selon un tracé bien défini. Chaque cellule a^{sa} fonction à remplir. Certes, il y a activité immanente, mais les règles venant de l'extérieur ont encore trop d'influence à

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 223.

2 - Ibid., p. 223-4.

ce degré pour pouvoir parler d'indépendance.

Mais avec la vie sensitive, (l'animal), ce procédé d'immanence s'amplifie. Voilà que l'animal, toujours conditionné par sa structure telle que ses instincts, agit en fonction de stimuli extérieurs. Or, en ce sens, les objets extérieurs influencent beaucoup son activité. Toutefois ce ne sont plus ces objets qui se placent devant lui, mais c'est lui qui va au devant de ces objets par sa connaissance sensitive. Les objets extérieurs influencent en autant qu'il est là pour les percevoir. Ainsi plus l'activité immanente sera parfaite, plus la liberté (délivrance) envers le monde extérieur sera grande.

"(...) il se meut lui-même quant à la "forme" même qui est le principe de son acte; et cette "forme" ou ce patron de mouvement, il se la donne par l'activité immanente du sens, il ne l'a pas reçue de la nature, (...) (1)"

La nature de l'oiseau ne lui dicte pas: "fais ton nid dans tel arbre", mais seulement: "fais un nid".

"Mais les fins de son activité et de son mouvement, il ne se les donne pas ainsi à lui-même; elles sont toutes préétablies par sa nature, (...) (2)"

Avec ce troisième degré de spontanéité, l'auteur arrive au seuil d'une plus grande liberté.

"Nous voilà au seuil d'une spontanéité plus haute, qui n'est plus seulement naturelle ou physique, mais déjà, dans

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 227.

2 - Ibid., p. 227.

une certaine mesure, supramatérielle
ou supra-physique (1)."

Arriver à l'homme, à la vie intellectuelle, Maritain nous signale qu'au niveau de la spiritualité il ne faut pas employer le mot nature dans le même sens qu'on l'employait aux degrés inférieurs. On peut encore parler de "nature", mais ici le mot ne doit pas être envisagé de la même façon.

"Et nous retrouvons ici le mot nature, mais dans un sens très épuré, et qui en réalité n'a plus qu'une communauté analogique avec la nature telle que nous la reconnaitrons aux trois premiers degrés de spontanéité; car il s'agit ici du constitutif intelligible ou ontologique des choses sans plus rien de sensible ou d'imaginable (2)."

Mais il y a encore "nature" et même davantage, car il y a "nature" plus parfaite.

"(...) ce qui est au-dessus de la nature sensible et physique est encore nature, nature spirituelle; disons que c'est l'univers de la nature supra-physique ou métaphysique (3)."

Or Maritain voit dans cette "nature supra-physique" l'apparition de la liberté de choix, Ici nous avons affaire à un être intelligent: il agit selon des formes ou patrons de mouvement qui ne sont pas préétablies par sa nature mais qu'il se donne. A

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 225-6.

2 - Ibid., p. 228-9.

3 - Ibid., p. 229.

ce degré, l'être apparaît comme maître de ses actes, donc indépendant dans un sens bien plus parfait qu'aux trois degrés antérieurs. L'intelligence et la volonté intériorisent chez l'homme la forme et le principe intérieur de ses actes. Il a le pouvoir d'agir en vertu de sa propre inclination interne. L'homme n'est donc pas réglé du dehors. Lorsqu'il agit c'est lui qui agit, seul; il a décidé ceci et il le fait. Il est indépendant, maître chez-lui. Il est une personne; une personne imparfaite, certes, mais une personne tout de même, avec tout ce que ce mot implique.

"Quand la liberté de spontanéité franchit le seuil du monde de l'esprit, et qu'elle est la spontanéité d'une nature spirituelle, elle devient à proprement parler liberté d'indépendance: pour autant elle ne consiste pas seulement à suivre l'inclination de la nature, mais à être ou se rendre activement soi-même le principe suffisant de son opération, (...) C'est pourquoi la liberté d'indépendance n'existe qu'en les êtres qui ont aussi le libre arbitre et présuppose, pour parvenir à son terme, l'exercice du libre arbitre (1)."

Maritain, en présentant son échelle ontologique, voulait mieux mettre en relief cette indépendance de l'homme en montrant qu'elle a sa source dans une activité de plus en plus immanente. La pierre, la plante et l'animal, tous jouissent d'une certaine indépendance ou spontanéité, mais avec l'homme cette spontanéité devient réellement indépendance.

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 21.

"On peut dire qu'à ce moment-là, la liberté de spontanéité devient liberté d'indépendance; (...) (1)"

Indépendant de tout; libre même de sa nature. Cette nature, qui est reçue, peut souvent être une source de contrainte, mais l'homme, par son intelligence et sa volonté, peut rendre sa nature un objet de son amour. Ainsi cette nature, ~~avec~~, devient connue et voulue par l'homme et lui servira de guide.

"Dans l'intelligent et l'aimant comme tels, au contraire, toute la réalité extérieure s'intériorise au sein de cette activité immatérielle et intentionnelle qui est sienne et procède de lui (2)."

L'homme est indépendant, il est vrai, mais l'auteur nous signale que cette indépendance devra se gagner par un bon usage du libre arbitre. Mais parler du libre arbitre nous entraîne à discuter de la personnalité car...

"(...) en même temps que la liberté de choix paraissent la personnalité et tous les privilèges de la personnalité (3)."

(Nous y consacrerons un paragraphe spécial.)

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 230.

2 - Ibid., p. 231.

3 - Ibid., p. 230.

B - Fondement des privilèges de la personnalité:

L'expression "personne humaine" indique déjà les deux plans où jouent les aspirations de l'homme: sur celui de la nature, i.e., de la personne humaine, et celui où l'on retrouve la notion transcendantale de personnalité de la personne humaine. C'est à ce dernier plan que nous allons nous arrêter ici.

"Considérons la ligne des aspirations transcendantales de la personne comme telle, non pas en tant qu'enfermée dans une nature à tel degré ontologique, mais selon la transcendantalité analogique elle-même de la notion de personne (1)."

Maritain partira du plus haut degré ontologique, i.e., de Dieu, pour nous montrer quelles nobles aspirations la notion de personnalité implique. Ensuite, ayant montré la notion de personnalité que l'on trouve en Dieu, il descendra l'échelle ontologique jusqu'à l'homme.

Nous allons donc maintenant étudier le plus haut degré de la liberté de spontanéité, i.e., la spontanéité absolue (2). Il n'est pas question ici de démontrer l'existence de Dieu, mais d'examiner quel caractère revêt l'idée de liberté quand elle est poussée à son plus haut degré de perfection, i.e., telle qu'elle est en Dieu.

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 231.

2 - Ibid., p. 241.

Dans son acte d'intellection l'homme est spécifié par un objet distinct de lui. Dieu, au contraire, ne dépend pas d'un objet extérieur dans sa spécification: ce qu'il connaît, c'est lui-même. Dieu est identique à son acte d'intellection. Or Dieu est tout nécessairement/ voilà son essence. Son existence, c'est de se connaître et de s'aimer, et de le faire avec une spontanéité infinie.

"Nous autres nous existons physiquement, et ensuite nous jouissons, par nos puissances ou facultés, de l'existence immatérielle et intentionnelle d'intellection et d'amour. En Dieu elles sont identiques et se confondent, c'est l'acte même de connaître et d'aimer qui est l'acte par lequel il existe (1)."

En Dieu, absolue nécessité et spontanéité se confondent. Son acte d'intellection enveloppe tout ce qui est, et l'amour suit, nécessairement et spontanément.

"(...) et lorsqu'on parle de la nécessité absolue, infinie, de l'essence et de l'existence divine, on oublie parfois que cette nécessité infinie est en même temps une spontanéité infinie; (...) (2)"

Or nécessité infinie et spontanéité absolue sont en même temps liberté d'indépendance parfaite.

"Dieu existe "nécessairement", il se connaît lui-même et il s'aime lui-même "nécessairement"; et cette infinie nécessité est une infinie "liberté"

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 248.

2 - Ibid., p. 242.

d'indépendance", d'exultation et d'autonomie, la liberté d'asésité (1)."

Etudiant l'homme dans la ligne de la notion transcendante de personnalité, on voit que la personne humaine en tant que personne (la personnalité en moi) a des aspirations qui ne se réalisent parfaitement qu'en Dieu, la Personne par excellence.

Or, le fait demeure que la personne humaine, en tant que participant à cette notion de personnalité que l'on ne retrouve à l'état parfait qu'en Dieu, aspirera à cette perfection, à cette liberté divine.

"C'est vers Dieu au contraire, vers la Cause transcendante de l'être que tendent normalement les aspirations transnaturelles de la personne humaine, c'est en lui qu'elles incitent l'âme à chercher la libération (2)."

Donc la personnalité en-moi cherche la condition divine.

"Que toute mon activité provienne de moi comme de sa source, et soit réglée par moi; voilà ce que demande en moi la personnalité comme perfection transcendante, selon une aspiration qui n'est certes pas ce que les philosophes appellent un désir efficace, ni même un désir élicite, mais qui est une aspiration réelle, une aspiration ontologique identique à cette perfection transcendante elle-même (3)."

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 217.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 37.

3 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 232.

Ces aspirations transnaturelles seront la source du dynamisme qui entraînera l'homme vers une libération de plus en plus grande.

Mais ici il semble que l'homme est voué à l'échec. Or Maritain nous avertit qu'il ne s'agit pas ici de l'homme pris dans son contexte existentiel, mais bien de l'homme vu dans ce qu'il a d'analogie avec la personnalité en acte pur, Dieu.

"Il n'y a dans le sujet créé aucun désir naturel élicite, même conditionnel et inefficace, d'être Dieu; la nature ne fait naître dans les puissances de notre âme aucune aspiration aussi insensée (1)."

Mais l'être en-moi, la personnalité en-moi, voilà ce qui aspire à la condition divine et voilà aussi pourquoi, moi, je veux être comme un dieu. La personnalité en-moi tend à une existence divine, i.e., une existence d'intellection et d'amour. Mais cette existence n'est dû qu'à Dieu. Donc ces aspirations en moi subissent dès le début une double défaite. D'une part, la personne humaine est un être créé, d'autre part en tant que personne, l'homme est ce qu'il y a de moins parfait.

"Car si Dieu est la personnalité en acte pur, la personne humaine, elle, est à vrai dire un embryon de personne (2)."

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 240.

2 - Ibid., p. 206.

Ayant une nature l'homme est déterminé par cette nature. Il est dépendant de règles et d'objets qui sont autres que lui-même.

"L'intelligence est déterminée par sa nature à la surexistence immatérielle du connaître, la volonté est déterminée par sa nature à la surexistence immatérielle de l'amour (1)."

En un mot, Maritain nous montre que la personne, dans sa ligne transcendantale, demande à se déterminer elle-même mais que sa condition de créature rend ses aspirations inefficace.

"Enfin on peut dire qu'il y a comme une sorte de conflit chez nous entre personne et nature, j'entends entre la ligne métaphysique de la personne et la ligne métaphysique de la nature; (...) (2)"

C - Aspirations de la personne en tant qu'humaine:

L'auteur parle ensuite des aspirations de l'homme en tant qu'il fait partie d'une nature spécifique. Ces aspirations, il les appelle connaturelles.

"Les aspirations connaturelles tendent à une liberté relative et compatible avec les conditions d'ici bas, et le fardeau de la nature matérielle leur inflige dès l'abord une terrible défaite, car nul animal ne naît plus dépourvu et moins libre que l'homme; l'effort pour conquérir la liberté dans l'ordre de la vie sociale a pour objet de réparer cette défaite (3)."

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 235.

2 - Ibid., p. 234.

3 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 23.

Encore ici Maritain nous signale une défaite pour l'homme qui veut être libre. C'est la nature physique, qui, à chaque instant, empêche l'homme de se libérer. Elle lui amène un monde d'instincts, de traditions, d'hérédité, d'ignorance; elle l'entoure de servitudes.

Il nous a montré ce que l'homme est, en un sens, il faudrait plutôt dire "ce que l'homme a le devoir de devenir". Car il s'agit pour chacun de nous du travail de toute une vie. Le succès de cette vie dépend de chacun de nous en particulier; il inclut même tous ceux qui nous entourent. Maritain insiste beaucoup là-dessus. Notre civilisation et les civilisations passées ont toutes aidé à l'évolution de l'homme; non pas l'évolution biologique qui avait son début dans un singe quelconque et qui aboutirait chez un surhomme, mais l'évolution qui fait de l'homme une véritable personne.

"Au contraire, ce qui répond au vœu le plus profond de notre être moral, c'est un homme qui reste homme et qui dépasse l'humanité (1)."

Comment arriver à cet homme qui dépasse l'humanité? Comment réparer la double défaite qui affronte l'homme dès le début de sa conquête? Maritain répondra à ces questions dans le prochain chapitre.

1 - Jacques MARITAIN, Théonas, pp. 24-5

CHAPITRE TROISIEME

LIBERTE D'EXULTATION ET D'AUTONOMIE

Chapitre TroisièmeLiberté d'exultation et d'autonomieA - Liberté d'exultation

L'homme, où l'a vu, subit une double défaite: sur le plan de ses aspirations connaturelles et sur le plan des ses aspirations transnaturelles. Mais Maritain nous indique une issue, i.e., qu'il est possible après tout pour l'homme de satisfaire ses aspirations.

"Pourtant une telle défaite n'est pas irréparable, du moins si le vainqueur descend ici au secours du vaincu (1)."

Il a bien vu que Dieu seul pouvait sauver l'homme. Dieu lui offre son paradis; il l'invite à venir chez-Lui. C'est là, pour notre auteur, la grande nouvelle que nous apporte la Révélation. On dirait même que Maritain s'en attendait, comme peut être ce fut le cas chez Aristote.

"(...) c'est trahir la nature humaine que de persuader "aux hommes de ne savoir que de l'humain, aux mortels de ne savoir que des choses mortelles": c'est à l'immortel et au divin qu'il faut tendre (2)."

Maritain a bien vu que l'homme, laissé seul, ne peut sortir de l'humain. Il a beau transformer le visage de la terre, découvrir

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 23.

2 - ID., Théonas, p. 29.

des planètes nouvelles, maîtriser la matière, l'homme sentira que tout ceci n'est toujours qu'humain.

"Aristote a compris "de quelle manière" l'homme peut dépasser l'humanité. Il a compris que le principe de la surélévation de l'homme ne peut être cherché du côté du "sujet" humain (comment trouverait-on dans l'homme de quoi dépasser l'humain?). Ce principe ne peut être cherché que du côté de l'objet, à condition que cet objet soit lui-même surhumain, dans quelque chose d'autre que l'homme et de plus noble que lui, à quoi l'homme adhère et qui l'attire en haut. Et comment l'homme s'attache-t-il à l'objet? Par l'intelligence (1)."

L'homme peut être tout "intentionnellement". L'intelligence appréhende ce qui est, l'être, mais elle n'est jamais satisfaite car les objets appréhendés sont des êtres particuliers. Elle cherche un être qui saura la combler parfaitement et la dominer entièrement.

"-- J'en tire tout d'abord, par parenthèse, cette conséquence que, l'activité immanente de notre intelligence dépendant essentiellement de l'objet, il n'y a de repos et de joie pour elle que lorsqu'elle est totalement vaincue (convaincue) et maîtrisée par l'objet, parce qu'alors seulement elle est vraiment libre et active (2)."

1 - Jacques MARITAIN, Théonas, p. 25.

2 - Ibid., p. 16.

C'est donc en s'ouvrant à tout ce qui est que l'intelligence se perfectionnera. Or plus l'objet de sa connaissance et de son amour sera parfait, plus l'homme lui-même sera parfait.

"It should be added that the very term "self-perfection", (...) needs to be properly understood. Man's perfection consists of the perfection of love, and so is less the perfection of his "self" than the perfection of his love, where the very self is in some measure lost sight of. And to advance in this self-perfection is not to copy an ideal. It is to let yourself be led by Another where you did not want to go, and to let Divine Love Who calls each being by his own name mold you and make of you a person, a true original, not a copy (1)."

Or Maritain nous dit en d'autres mots que l'homme doit reconnaître que les choses sont telles qu'elles sont, i.e., qu'il doit reconnaître sa condition de créature. L'homme est un être créé libre mais ceci ne veut pas dire qu'il est libre de toute loi. Au contraire ceci suppose un ordre pré-établi sur lequel reposera la liberté de choix, car autrement la liberté de choix eut été quelque chose de très nuisible pour l'homme.

Ainsi pour l'apprenti qu'on a placé au volant sans lui faire apprendre les lois de la route.

1 - Jacques MARITAIN, Education at the Crossroads, p. 36.

Il est libre, certes, mais les chances sont grandes que ses initiatives soient nuisibles aussi bien à lui qu'aux autres automobilistes.

Mais l'homme peut justement, par son intelligence, faire sien cet ordre qui lui semble imposé. En reconnaissant sa dépendance, il intériorise cet ordre. Ainsi on peut dire que l'homme se fait, qu'il est sa propre cause.

Il apparaît que plus l'homme reconnaîtra cette dépendance plus il pourra devenir ce qu'il est, une personne.

"Le mystère en lequel ces choses consistent est que la suprême liberté et la suprême indépendance de l'homme se gagnent par la suprême réalisation spirituelle de sa dépendance, - de sa dépendance envers un être qui étant la Vie même, vivifie, et étant la Liberté même, libère tout ce qui participe à son essence. Car la dépendance dont il s'agit n'est pas une dépendance de contrainte externe, comme celle d'un agent physique à l'égard d'un autre agent physique; plus l'homme la réalise, plus il participe à la nature de l'Absolu. (...) La vraie conquête de la suprême et absolue liberté, c'est d'être fait libre, en y consentant librement, par la Liberté subsistante (1)."

Or Maritain dit bien que l'homme doit gagner sa personnalité. Tout dépendra du mode d'emploi que l'homme

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, pp. 38-39.

fera de sa liberté de choix; accepter ou refuser cette dépendance. On voit ici que celui qui la refuse devient ainsi esclave de la loi car elle sera pour lui une contrainte. Mais l'homme qui accepte cet ordre, se délivre de tout ce qui est hors de cet ordre qu'il s'est donné, car c'est bien lui qui décide en l'acceptant volontairement.

Mais en définitive cet ordre, cette nature, ou cette loi consistent, dans l'ordre existentiel, en un être éminemment personnel, Dieu. Il réalise parfaitement toutes les aspirations de l'homme. Ainsi l'homme en choisissant de se laisser guider par Dieu devient lui-même un dieu car ce n'est plus lui qui agit mais Dieu en lui. Il sera libre, on peut dire, comme Dieu est libre.

Donc nous avons ici une relation non d'une personne à une loi mais plutôt d'une personne à une autre personne, i.e., une relation d'amour.

"Dire que la perfection de la vie humaine consiste dans l'amour, c'est dire que cette perfection consiste dans une relation et communication entre personnes, et premièrement entre la personne de l'homme et celle de Dieu (1)."

Mais l'homme devra perfectionner cette relation entre Dieu et lui. Cela ne se fera pas seulement par une reconnaissance purement intellectuelle de sa dépendance envers

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, pp. 318-9.

Dieu, mais il faut encore que cette première étape soit suivie d'un approfondissement progressif de cette dépendance par toute la personne. C'est à dire que l'homme devra non seulement reconnaître Dieu comme son bonheur mais devra faire un effort pour aller le rejoindre. C'est dans cet effort qu'il trouvera sa liberté. L'homme devra se donner en entier pour se retrouver infiniment plus grand qu'il ne l'espérait, car en choisissant d'être guidé par Dieu ce ne sera plus l'homme qui agira mais Dieu (1).

"C'est de la liberté même de Dieu que le parfait spirituel est libre, il est indépendant de toute contrainte étrangère parce qu'il relève de la seule causalité divine, qui n'est nulle part étrangère; il se suffit parce qu'il s'est perdu et ne vit plus que de la vie de l'Amour subsistant, qui habite en lui; bien mieux que le sage païen, il est à soi-même son tout, parce qu'il ne fait plus qu'un seul esprit et amour avec le Tout; "deux natures en un seul esprit et amour", selon le mot parfaitement précis de saint Jean de la Croix (2)."

1 - B. HARING, La loi du Christ, t.1, p. 150.

"Mais le cas est tout différent lorsque la volonté se donne elle-même avec la force entière de sa liberté à un motif noble et beau. "Plus profond est le don de soi au motif d'agir, plus grande aussi la liberté". Ainsi "c'est dans le choix et l'approfondissement de ce motif" que réside, en définitive, "la liberté"."

2 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 216.

Ainsi Maritain nous montre qu'un bon emploi de la liberté de choix peut nous conduire à cette liberté de l'homme saint. La liberté de choix a pour but de conduire l'homme vers cette liberté terminale. Au fond, notre vie n'est qu'un seul choix qui souvent peut prendre plusieurs années avant d'être réalisé et trop souvent il ne l'est pas, parce qu'on n'a pas su éduquer et protéger cette liberté de choix.

"Thus the chief task of education is above all to shape man, or to guide the evolving dynamism through which man forms himself as a man (1)."

L'homme saint aime Dieu plus que lui-même car Dieu est plus lui-même qu'il (l'homme) ne l'est. Il se retrouve en Dieu. L'homme fait sienne la volonté de Dieu: elle est son guide. Ce que Dieu veut l'homme le voudra aussi. Ici l'amour pèse sur notre volonté et la dirige.

"Le saint s'est délivré de la propriété de lui-même pour la donner à Dieu: et cela est possible parce que Dieu est plus nous-même que nous-même; perdre son âme pour lui n'est donc pas la perdre, mais la trouver (2)."

Ainsi le parfait spirituel participe à cette liberté de spontanéité divine; il agit parfaitement selon sa nature.

1 - Jacques MARITAIN, Education at the Crossroads, p. 1.

2 - ID., Du regime temporel et dela liberté, p. 43.

Pour Maritain, l'homme possèdera cette liberté terminale seulement lorsqu'il sera devant la présence divine. A ce moment-là cette liberté terminale prendra le nom de "liberté d'exultation".(1).

"Saint Paul et saint Jean de la Croix nous enseignent en quoi consiste la suprême liberté, liberté d'exultation ou d'autonomie, lorsqu'ils nous disent que là où est l'esprit de Dieu, là est la liberté et que si vous êtes conduits par l'Esprit vous n'êtes plus sous la loi (2);"

Maritain nous montre que le chemin de la liberté est le chemin de l'amour. Ainsi un amour vrai et juste protège et guide l'homme. Il l'empêche de faire un mauvais usage de sa liberté de choix.

1 - c.f.: Jean BERTHELEMY, Structure et dimensions de la liberté, Chapitre 2, p. 62.

"Quand nous verrons Dieu face à face, nous ne pourrons pas ne pas l'aimer. Nous serons attirés vers lui & une attraction irresistible. Nous reconnaitrons en lui notre bien avec une telle évidence que nous ne serons même plus capables de choisir un autre bien. Tout choix suppose en effet deux termes qui sont en balance. Or, le mal ne peut être objet de choix pour qui en comprend l'inanité. Dans la vision béatifique, il cessera donc d'être une valeur même apparente, même illusoire. Comment désirer ce qui n'est plus désirable, et dont le néant se révèle tout entier à nos yeux? Mais cette absence de choix n'est pas l'absence de la liberté."

2 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 215.

"La liberté peut croître jusqu'à ce degré où l'homme se laisse totalement guider par l'Esprit. "Le Seigneur est l'Esprit. Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté."
(2 Cor., 3, 17) (1)"

Ainsi ce sera dans et par l'amour que l'homme trouvera le chemin de la libération. L'homme part de la possibilité de choisir ce qui est bien et ce qui est moins bien. Avec l'amour et l'abandon de soi à quelqu'un de plus grand que soi, l'homme se libère de cette possibilité, qui est au fond une imperfection de la nature humaine, et passe à la possibilité de ne choisir que ce qui est bien. Écoutons ici Jean Berthélémy:

"Cette libération est, au sens propre du mot, une conversion. Elle consiste à passer, selon une terminologie qui nous est maintenant familière, du libre arbitre à la liberté, de la possibilité de choisir équivalentement le bien ou le mal à la possibilité de choisir spontanément le bien (2)."

L'homme veut arriver non seulement à ne pas vouloir le mal mais à ne pas pouvoir le vouloir. Ceci ne lui est possible que dans une vie d'amour, car là c'est l'aimé qui agit et non plus l'amant. Il veut spontanément ce que l'autre veut car le désir de l'autre est son propre désir. Cette spontanéité,

1 - Bernard HARING, La loi du Christ, T. 1, p. 148.

2 - Jean BERTHELEMY, Structures et dimensions de la liberté, p. 124.

cette liberté qui est de vouloir nécessairement accomplir la volonté de celui à qui on s'est donné, voilà ce que Maritain appelle, "liberté d'exultation"!

"Liberté de spontanéité ou d'indépendance, avons-nous dit: pour mieux la caractériser dans son rapport avec les aspirations de la personne, nous pourrions aussi l'appeller "liberté d'exultation", et, en un sens non pas kantien, mais paulinien, "liberté d'autonomie" (1)."

Cette liberté terminale n'appartient qu'à ceux qui sont face à face avec Dieu. Là, aucun choix n'est possible car l'homme ne pourra pas choisir un bien meilleur. Cette absence de choix ne signifie nullement qu'il y a absence de liberté: la liberté de choix est ordonnée à la liberté terminale. En somme, Maritain, nous a montré combien le choix est nécessaire à l'homme pour parvenir jusqu'à Dieu, mais aussi que ce choix est simple outil entre les mains de l'homme.

Mais l'homme n'est pas devant Dieu. Il a reçu une invitation; il s'agit de répondre.

"Et en chacun de nous la personnalité et la liberté d'indépendance grandissent ensemble. Car l'homme est un être en mouvement; s'il n'acquiert pas, il n'a rien, et il perd ce qu'il avait; il lui faut conquérir son être. Toute l'histoire

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 208.

de son malheur et de sa grandeur est l'histoire de son effort pour conquérir, avec sa propre personnalité, la liberté d'indépendance. Il est appelé à la conquête de la liberté (1)."

Si nous invitons quelqu'un c'est parce qu'on veut qu'il vienne et aussi nous savons qu'il peut venir. Dieu nous invite: il nous veut. Mais aussi il nous a donné tout ce qu'il nous faut pour répondre à son invitation. Donc pour l'homme, cette invitation consiste à agir selon un ordre déjà établi, sa nature. L'homme doit reconnaître cet ordre. Il est invité à la vérité par Celui qui est Vérité, mais la réponse à cette invitation est libre. Écoutons ici le Rev. P. Geiger nous parler de cette invitation.

"Par la connaissance du bien et le vouloir du bien comme tel, nous sommes ainsi doublement accordés à l'ordre objectif du bien. Nous ne cessons pas pour autant d'être libres, parce que cet hommage au bien est en lui-même liberté, c'est-à-dire expression de ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes, et objet de libre choix, puisque cet hommage, qui naît en nous sans nous, ou du moins antérieurement au libre choix, se propose à notre choix. Nous sommes comme invités à être nous-mêmes par nous-mêmes en consentant à être sur le plan de la libre acceptation ce que nous sommes par nature, ou bien encore, pour user des catégories aristotéliennes, à être librement en acte

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 22.

second ce que nous sommes par nature en acte premier (1)."

Ainsi avec la liberté de choix l'homme s'affranchit de tout ce qui l'empêche d'être vraiment libre, i.e., libre de ses instincts, de ses dispositions psychologiques, des nombreuses traditions qui s'accroissent sur son chemin (2). En se délivrant de ces restrictions, l'homme sort graduellement de son état de servitude. Lentement il se dirige vers une vie d'intellection et d'amour. Or l'homme qui choisit de vivre selon l'ordre que Dieu a établi sera libre. En choisissant librement cet ordre ou cette loi, il les fait siens de contraintes qu'ils étaient, l'ordre et la loi deviennent des instruments de salut. Sa volonté sera

1 - L. B. Geiger, o.p., Philosophie et spiritualité, T.2, p. 58.

2 - Il est très difficile pour l'homme de sortir de son milieu et de contempler objectivement les valeurs des traditions qui l'entourent. Il suffit ici, de considérer le code de valeur qu'on trouve dans chaque famille, village ou pays pour constater l'énorme influence qu'a notre milieu sur notre agir. Celui qui ose aller contre ces valeurs devient soit un héros (si il réussit) ou bien un criminel. Ce code de valeurs peut bien nous être utile mais il peut aussi devenir très nuisible, s'il n'est pas continuellement adapté. Ainsi notre code de valeurs peut s'avérer, dans un milieu différent du nôtre, absolument néfaste. Par exemple, notre conception de la vie familiale, si on l'impose à une tribu africaine, peut causer un vrai désastre.

dirigée et protégée par la loi de sa nature. Maritain nous a montré que quiconque obéit à la loi de sa nature obéit à Dieu. Comment ne pas vouloir se laisser diriger par une telle force? Car ainsi l'homme participe à tout ce que Dieu est; il devient une véritable image de Dieu.

"L'homme ne naît pas libre, sinon dans les puissances radicales de son être: il devient libre; et en se faisant à soi-même la guerre, et grâce à beaucoup de douleurs; par l'effort de l'esprit et de la vertu, en exerçant sa liberté il conquiert sa liberté; pour qu'à la fin des fins elle lui soit 'donnée', meilleur encore qu'il ne l'espérait. Du commencement à la fin c'est la vérité qui le délivre (1)."

On voit bien ici ce qu'il entend dire par "liberté d'exultation": c'est le repos que l'homme trouvera lorsqu'il sera face à face avec la vérité; c'est l'intelligence de l'homme, dominée par son objet.

"Quand dans la vertu de sa grâce et par le moyen de ce libre arbitre faillible et péccable, une créature est parvenue au terme ultime et devenue libre d'une liberté d'exultation et d'autonomie consommée, et d'une liberté de choix désormais surnaturellement impeccable, alors le néant a été vaincu dans la

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p.26.

ligne même de la liberté de choix (1)."

C'est pourquoi l'auteur s'est attardé avec tellement de force sur ce thème de l'amour dans la libération de l'homme. Il faut un grand dépouillement de soi pour parvenir à cette liberté terminale; il faut être un "saint".

"C'est avec la sainteté que la parfaite liberté coïncide (2)."

Mais aussi et surtout a-t-il fallu l'aide de Dieu.

"Ici l'homme veut se diviniser par sa propre force, là il est divinisé par le sang du Dieu incarné (3)."

Ainsi il nous dit que pour se sauver, il faut se donner et ensuite se laisser prendre. Ayant bien compris la vocation de l'homme, il conclut;

"
"L'héroïsme chrétien deviendra un jour l'unique solution des problèmes de la vie (4)."

"(...) la religion apparaît clairement de nos jours comme le suprême rempart de la personne (5)."

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 218.

2 - ID., Du régime temporel et de la liberté, p. 39.

3 - ID., Primauté du spirituel, p. 140.

4 - Ibid., p. 124.

5- ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 141.

B - La liberté qui répond aux aspirations connaturelles

Les aspirations connaturelles de l'humaine personnalité tendent à une liberté proportionnée à la condition humaine.

"(...) dans l'ordre de la vie temporelle, ce n'est pas une liberté divine qui est le but de nos désirs, (...) (1)."

Dans le domaine temporel, l'homme demande à être libre de tout ce qui empêche la pleine satisfaction de ses aspirations transnaturelles. En d'autres mots, l'homme demande que sur cette terre il puisse déjà commencer à rejoindre la liberté terminale; que le temporel aide au spirituel.

"A l'instant que s'affirme la distinction du temporel et du spirituel, s'affirme aussi et du même coup la subordination du premier au second (2)."

Il s'agit ici de réparer ce que l'auteur appelle "la seconde défaite" (3), qui est infligée à l'homme par sa participation à une nature matérielle. C'est pourquoi il nous dit que le corps de l'homme diminue la personne humaine et lui impose une foule de contraintes.

1 - Jacques MARITAIN, Confession de foi, p. 23.

2 - ID., Primauté du spirituel, p. 19.

3 - c.f. la fin du chapitre précédent.

"Le corps fait donc ainsi nécessairement partie de la personne humaine, et cependant en même temps il la diminue, puisqu'il lui impose une foule de contraintes et de limitations qui viennent de ce que par le corps la personne plonge dans la nature physique et est soumise, à ce point de vue-là, comme l'animal et la plante, à toutes les interactions de ce monde et à toutes les dépendances qu'elles entraînent (1)."

La nature physique doit être vaincue ou plutôt humanisée. Cette conquête de la nature physique est la but de la vie sociale. La société devra libérer l'homme de ces contraintes en l'entourant d'une atmosphère propice au développement de sa personnalité (2).

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 234.

2 - Il s'agit ici d'une délivrance, i.e., une liberté de, plutôt qu'une liberté avec. L'homme a conscience des nombreuses restrictions que lui imposent la nature physique (son corps et les autres corps). Sur cette terre, tout son effort sera dirigé vers une plus en plus grande délivrance de ces restrictions. L'homme veut se libérer de la matière. L'automobile, le bateau, l'avion, le cerveau électronique, etc.... ont libéré l'homme des restrictions causées par la nature physique. L'homme humanise la matière; au lieu de la subir il va au-devant d'elle.

Il est intéressant de noter les différentes conceptions que nous avons au sujet de cette "liberté de". On discute souvent de nos jours de la liberté de religion, de parole etc... Prenons le cas de "liberté de religion". Il y a deux façons populaires de l'interpréter: (1) elle peut signifier la liberté de pratiquer la religion qu'on a choisit de suivre ou (2) elle peut signifier la liberté de pratiquer aucune religion.

Un autre point à remarquer, c'est que plusieurs de ces libertés civiles, si chères à nos sociétés démocratiques, sont souvent incompatibles avec le bien commun. Par exemple, la liberté de presse est souvent incompatible avec le bon fonctionnement de l'État: la liberté d'éducation est souvent incompatible avec l'équilibre économique.

La société devra promouvoir la dignité de la personne humaine en tous les hommes.

"Haïr le mal est chrétien; mais haïr la personne du méchant ne sera jamais chrétien (1)."

Pour Maritain, donc, il faut reconnaître la valeur d'une personne humaine. Il faut voir que l'homme n'est pas simplement une partie parmi plusieurs mais qu'il est un être indépendant, invité à vivre en paradis.

"C'est dire qu'il est un minuscule fragment de matière qui est en même temps un unvier, - un être mendiant qui communique avec l'être absolu, - une chaire mortelle dont la valeur est éternelle, - un brin de paille dans lequel entre le ciel (2)."

La société doit tendre vers ce bien commun qui protège et aide l'homme dans sa poursuite du bonheur éternel. Ainsi le bien commun temporel n'est pas, comme le dit bien Maritain, strictement matériel, car indirectement il prépare ici-bas la vie éternelle.

"C'est donc à tort que l'on s' imagine parfois que le bien commun "temporel", fin de la cité, signifie un bien exclusivement "matériel". C'est un bien matériel et moral à la fois, et principalement moral: la droite vie ici-bas, - dans le temps, - de la multi-

1 - Jacques MARITAIN, Le crépuscule de la civilisation, p. 59.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 20.

tude humaine rassemblée en un corps social (1)."

Il faut qu'il y ait harmonie entre le temporel et le spirituel et non pas un divorce.

"La vraie émancipation politique, au contraire, où la vraie cité des droits humains, a pour principe une conception conforme à la nature des choses, et donc "théocentrique", de l'autonomie de la personne: d'après cette conception l'obéissance, quand elle est consentie pour la justice, n'est pas opposée à la liberté, elle est au contraire une voie normale pour y parvenir; et l'homme doit progressivement conquérir une liberté qui dans l'ordre politique et sociale consiste avant tout pour lui à devenir dans des conditions historiques données, aussi indépendant que possible à l'égard des contraintes de la nature matérielle. En bref la personne humaine, pour autant qu'elle est faite pour Dieu et pour participer à des biens absolus, dépassé la société terrestre dont elle est membre, mais pour autant qu'elle tient de la société ce qu'elle est, elle est "partie" de la société comme d'un tout plus grand et meilleur (2)."

En d'autres mots c'est cette transcendance de la personnalité que la société doit reconnaître. Mais une fois cette transcendance reconnue, il ne faut pas tomber dans l'indifférentisme.

1 - Jacques MARITAIN, Primauté du spirituel, p. 209.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 30.

"La liberté de pratiquer indifféremment n'importe quel culte, la liberté de tout dire, la liberté de tout imprimer, la liberté de tout enseigner sont donc, au regard même de la société civile, des choses contraires à la nature (1)."

Il faut, selon l'auteur, que la société s'ouvre à ce qui est, à la vérité, à l'ordre qui existe, à la vocation de l'homme. Ainsi la société ne permettra pas un indifférentisme mais plutôt elle ira à la recherche du vrai. De fait elle sera la protectrice de l'homme et agira en accordance avec la nature de l'homme.

"(...), on peut dire que l'idéal héroïque auquel tend la vraie émancipation politique, c'est l'instauration d'une cité fraternelle (2)."

Il nous montre ainsi que seul l'amour pourra nous donner un jour une véritable civilisation. Le progrès technique est utile à la libération mais aussi faut-il que la société progresse spirituellement.

"(...) cette évacuation progressive de la servitude parmi les hommes dépendant d'un côté des progrès techniques, notamment des services rendus par la machine, mais exigeant nécessairement aussi, d'un autre côté, une spiritualisation progressive de l'humanité due aux forces de l'âme et de la liberté, et au ferment évangélique déposé dans l'histoire humaine (3)."

1 - Jacques MARITAIN, Primauté du spirituel, pp. 211-12.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 33.

3 - ID., De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 214.

Or ce que Maritain disait au sujet de la relation entre la personne de l'homme et celle de Dieu, il le répète. L'homme étant déterminé à une vie d'amour, il doit s'initier dès ici-bas à une vie d'amour, et plus cette vie d'amour se réalisera ici-bas, plus la vie de la communauté sera véritablement humaine.

Nous n'entendons pas, ici, aborder l'étude qu'a fait Maritain au sujet des relations qui existent entre la société, l'état, le peuple ou la nation. Nous avons simplement voulu montrer que la libération de l'homme se prépare sur cette terre et que les membres de la société doivent s'entraider. Aussi nous avons volontairement laissé de côté la question du rôle de l'Eglise, dans la société; ses relations avec l'Etat. Notons seulement que Maritain présente la libération de l'homme comme une vocation qui débute avec sa naissance pour ce terminer en Dieu et que tout doit suivre cet ordre, (cette subordination du temporel au spirituel), si l'homme veut réellement devenir un être libre. Voilà la sagesse que Maritain souhaite à l'humanité.

CONCLUSION

CONCLUSION

Le but de ce travail était de présenter quelques thèmes favoris de Maritain sur la Liberté et la vraie manière d'en comprendre la signification. Mais comme il y a une vraie libération de l'homme il y a aussi une fausse libération. Nous allons donc, en guise de conclusion, voir quelle est cette fausse manière d'entendre la libération de l'homme.

Aujourd'hui l'homme est de plus en plus le centre du monde. Il se voit le maître de la matière, de la loi qui dirige les choses matérielles: il se voit présent partout. La matière première, il l'a transformée en maison, en livre, en cerveau électronique. Il se voit créateur. En découvrant les lois de la nature il s'est cru l'auteur de ces lois et n'a pas vu qu'il obéissait seulement avec plus de sécurité et de liberté à des règles qui existaient bien avant son arrivée. L'homme contemporain ne peut pas souffrir la loi. Il tend à une parfaite indépendance; pour lui tous ces mots, loi, nature, Dieu, sont synonyme de contrainte. La loi est une cage qui enferme sa liberté et Dieu n'est plus qu'une image à copier.

Nous sommes ici très loin de Maritain qui disait que la loi protège la liberté; que la liberté est un problème d'amour. Peut-être qu'aujourd'hui faudra-t-il montrer à l'homme qui et comment aimer?

"La liberté qui est ma liberté, pour parler comme Sartre, ne consiste donc aucunement à revendiquer une impossible indépendance (1)."

L'homme qui veut cette impossible indépendance veut en sorte être un homme-dieu. Il veut être seul sa propre cause. Être indépendance de toute règle est un désir qui se situe au plus profond de moi-même à cause de la personnalité-en-moi qui demande à être une personne à l'état pur. Mais pour le sujet existant concrètement ce désir est un rêve fou, (Est-ce qu'un homme peut réellement souhaiter avoir des ailes?).

"Cela pour le simple motif qu'il ne s'est pas créé lui-même, qu'il ne s'est pas conféré ni son existence, ni son essence, ni sa vocation. Autonomie n'est donc pas synonyme d'indépendance. L'homme, être relatif, ne peut jouir que d'une autonomie elle aussi relative. Dieu seul est autonome absolument, parce qu'il est seul absolument indépendant (2)."

1 - Jean Berthelémy, Structures et dimensions de la liberté, p. 88.

2 - Ibid., p. 89.

L'homme ne peut jouir que d'une liberté relative, mais ceci est déjà beaucoup si on va voir à qui elle est relative.

"Un agent est dit autonome, en un sens absolu, lorsqu'il est identique à sa loi. Ce genre d'autonomie n'appartient qu'à Dieu. Un agent est dit autonome, en un sens relatif mais encore tout à fait propre, lorsque sa loi, sans s'identifier à son être demeure en lui et le gouverne du de-dans, de sorte que les inclinations spontanées de l'agent coïncident avec les exigences de la loi (1)."

Maritain a bien vu que ce n'était pas en termes de dépendance ou d'indépendance qu'il fallait envisager le problème de la liberté mais en termes d'analogie de l'être. Il a remarqué qu'il y a des degrés dans l'être, et que l'homme y occupe une situation bien précise. Ainsi nous participons, bien que d'une façon très minime, à la notion transcendantale de "personnalité" qui ne se trouve à l'état parfait qu'en Dieu.

"Au contraire la vraie manière d'entendre la conquête de la liberté repose sur une philosophie de "l'analogie" de l'être et de la "transcendance" divine, pour laquelle l'indépendance et la liberté se réalisent aux divers degrés de l'être selon des types essentiellement variés: en Dieu d'une manière absolue, et parce qu'étant suréminemment toutes choses, il est l'intériorité souveraine, de laquelle tout ce qui est une

1 - Yves Simon, Par delà l'expérience du désespoir, p. 39.

participation; en nous d'une manière relative et grâce aux privilèges de l'esprit qui, à quelque dépendance qu'il soit soumis par la nature des choses, se rend indépendant par son opération propre quand il intériorise à lui-même, par la connaissance et par l'amour, la loi à laquelle il obéit (1)."

L'homme qui voit en sa nature une contrainte (un ordre auquel il se voit forcé d'obéir) ne sera jamais libre, luttant sans cesse contre lui-même. Ce n'est pas l'homme qui, par un choix, décide d'avoir ou ne pas avoir une nature; elle était là avant son choix et l'homme ne fait qu'obéir à cette nature lorsqu'il fait un choix. Si l'homme était créateur de ce qui est bien ou mal, alors le choix ne serait qu'un jeu, un simple coup de dés. Dans ce cas l'homme devrait se placer avant son choix, si on peut ainsi parler. Il faudrait qu'il se précède lui-même; ce qui vient à dire qu'il choisit de tourner seulement après avoir tourné le coin. Il est évident que l'homme ne crée pas les valeurs. Il les découvre, et c'est en les découvrant qu'il devra admettre qu'il y a une Valeur, un Bien dont dépendent tous les autres biens.

1 - Jacques MARITAIN, Principes d'une politique humaniste, p. 25.

Mais justement l'homme connaît cette valeur, comme l'a démontré Maritain dans son analyse de notre acte libre premier où la personne choisit de faire le bien parce que c'est bien. Ainsi, nous dit-il, le sage païen peut choisir le bien pour le bien. Mais L'homme a besoin de connaître le Bien absolu qui seul pourra le rendre heureux. Le païen a l'intuition du bien mais le bien ne lui a jamais été révélé de sorte qu'il ne peut choisir qu'un bien particulier et il fait de ce bien un bien absolu. Mais, insiste Maritain, le Bien s'est révélé à l'homme. Dieu est descendu jusqu'a l'homme et l'a invité à se joindre à Lui. Pour s'unir au Bien il faudra que l'homme se dépouille de ses biens, qu'il se purifie, qu'il devienne un saint. Les poètes ont essayé de nous faire voir de cette purification. Écoutons Emerson:

"(...) all mean egotism vanishes.
I become a transparent eyeball.
I am nothing; I see all; the
currents of the Universal Being
circulate through me; (...) (1)."

1 - R. W. Emerson, Nature (1836), tel que publié dans le livre. Anglais par explication de textes, p. 265, publié par A. Joly et P. Virey, Didier, Paris, pp. 297.

Ce poète, nous annonce que l'homme devra "sortir de sa peau" et ainsi devenir un pur esprit pour enfin être libre et laisser la grâce (the currents) de Dieu pénétrer partout en-lui.

Maritain, pour nous donner une idée de ce que c'est la liberté, a dû se référer au prototype, la liberté absolu, i.e., à Dieu. Il est parti de l'archétype et est descendu jusqu'à l'homme, pour ensuite remonter jusqu'à Dieu. L'homme seul ne peut sortir de l'humain et comme nous a dit Aristote, "il ne faut pas proposer que le mortel à l'homme (1)."

L'homme veut que l'humain transpire dans chacun de ses actes. Comment peut-on voir la nature dans un cerveau électronique ou dans une satellite artificielle? L'homme veut, en quelque sorte, que la nature disparaisse et qu'il devienne la cause de tout, un surhomme. Il transforme l'épis en pain, l'arbre devient un livre et le marbre un oeuvre d'art. Ainsi l'homme cherche à se délivrer de la nature matérielle.

Mais aussi il arrive que l'homme fasse un mauvais usage de la nature, des idées et même des autres personnes. L'homme, on le voit, est facilement ébloui par sa force. Toutefois

1 - Aristote, Ethique à Nicomaque, Livre X.^e,

cet éblouissement le laisse insatisfait car il sait qu'il n'est pas sorti de l'humaine réalité.

Donc il faudra chercher une réalité supra-humaine, qui lui rendra justement ce qu'il cherche. Cette réalité on la connaît, c'est Dieu; mais on ne la connaît pas parfaitement et le seul fait de la connaître un peu est le fruit de toute une vie. Mais l'homme peut la désirer, l'aimer. Aimer c'est faire siens les désirs et les exigences de celui qu'on aime. Plus on aime plus on se sent sous la protection et dans la faveur de celui qu'on aime. Ainsi on cherchera à perfectionner cet amour jusqu'au point où même le moi est en quelque sorte perdu de vue. On se laisse mouler par son amour. Or si cet amour est l'amour que l'homme a pour Dieu et si Dieu reçoit cet amour, alors l'homme n'aura en réalité rien donné, mais tout reçu. Voilà ce qu'entend Maritain par la vraie déification de l'homme.

Maritain voit d'un oeil prophétique à quels abus nous conduisent les fausses conceptions de la liberté. C'est pourquoi il revient souvent sur ce thème de l'"héroïsme" qui demande à l'homme de "sortir de son fauteuil" et d'accepter la lutte. A la théorie du moindre effort Maritain oppose la théorie de l'héroïsme.

Aujourd'hui on a tellement voulu sauvegarder la liberté qu'on l'a refoulée dans un gouffre que personne n'ose approcher. On ne blâme plus la personne mais plutôt son enfance, ses parents, sa culture, sa société etc...

Maritain a montré qu'on peut encore parler de responsabilité personnelle et être à la mode. Bien plus Maritain nous dit aussi comment faire un bon usage de notre liberté et où ce bon emploi nous conduira.

Mais avec la nouvelle idéologie du confort, qui en fait le but ultime de notre vie, l'homme contemporain a dû apprendre à devenir un maître - égoïste.

"(...) sans l'amour et la charité
l'homme tourne à un plus grand
mal tout ce qu'il a de meilleur (1)."

Une accumulation de biens matériels est synonyme de bonheur: sans argent, sans palais, je ne puis pas être un homme libre. Ce culte du confort suppose un autre culte, i.e., celui de posséder. L'homme contemporain possède: l'amour est réservé à ceux qui ne possèdent rien. Ainsi on possède sa femme et ses enfants. On possèdera même sa religion, i.e., celle qui satisfera le plus ses

1 - Jacques MARITAIN, Questions de conscience, Chap. V., p. 334.

désirs et ses caprices. Ici on n'a qu'à penser à ses formules égocentriques comme "free love" et "birth control" (comme on l'entendait à l'époque de Chesterton) qui ne veulent dire autre chose que "free death".

Dans un tel atmosphère Maritain espère que l'homme se réveillera un jour pour répondre à sa vraie vocation ... celle de devenir un homme.

L'homme, dès sa naissance, reçoit cet appel à atteindre les plus hauts sommets, mais il doit y répondre. Ainsi sa réponse deviendra elle-même un appel lancé à Celui qui fit le premier pas. C'est la dialectique de l'amour. Plus l'homme répondra plus il lui sera répondu et plus il comprendra sa vocation d'homme libre. Un jour il ne se demandera plus comment devenir libre, mais comment n'être plus libre (d'une liberté de choix) car il voudra, à l'exemple des grands saints, se reposer dans ce qu'il aura choisi, connu et aimé. Il aura alors atteint le sommet de la liberté qui ne sera plus une liberté de mais une liberté avec. Ce sommet, c'est ce que Maritain appelle "la liberté d'exultation".

Telle peut être la grandeur de la personne humaine! Mais Maritain reconnaît que ce portrait de l'homme est loin d'être le plus populaire.

"Nous voilà donc en face d'un paradoxe. D'un côté rien au monde n'est plus précieux qu'une seule personne humaine, de l'autre côté rien au monde n'est plus gaspillé que l'être humain, plus exposé à toutes sortes de dangers, (...) (1)."

Mais, nouveau paradoxe, en reconnaissant le gaspillage que fait notre voisin, le nôtre nous paraît excusable.

"Avant de nous indigner contre ceux qui nous accusent, reconnaissons d'abord que nous avons péché contre eux, et que la diffusion de notre pseudo-culture athéistique et de ce modernisme soi-disant scientifique qui est une évangile de damnation, n'a su que vider le monde de ses forces vives et de ses réserves spirituelles (2)."

Pourquoi ce paradoxe existe-t-il de nos jours, où tout semble prêt à donner à l'homme une vie humaine heureuse, puisque nombreuses découvertes ont mis la matière davantage au service de l'homme? Peut-être que devant ces bouleversements l'homme a oublié l'homme? Il a appris à soumettre, à capter la matière; mais à ne voir que la matière, il oublia le spirituel. C'est la

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 155.

2 - ID., Primauté du Spirituel, p. 144.

primauté de la matière.

L'homme, on l'a dit, s'est cru le seul responsable de cette nouvelle maîtrise. Il s'est perçu comme un surhomme: il a tout centré autour de lui.

"Voilà plus de trois siècles que l'activité extérieure a commencé d'attirer à soi toute la vie de l'homme, parce que, en réalité, c'est vers la matière à dominer et utiliser pratiquement, non vers Dieu à rejoindre par la foi et l'amour, que le monde c'est alors tourné (1)."

Ce mirage que l'homme a accepté produit présentement une société qui promet un athéisme des plus froide.

"(...) la fausse déification de l'homme prendra la forme athéiste qui apparaît de nos jours avec un prodigieux éclat barbare (2)."

Dieu apparaît comme un joug qui a depuis trop longtemps pesé sur la raison humaine. Dieu, c'est une vieille superstition qui fut tolérée aussi longtemps que les lois de la nature furent cachées. On dirait parfois que celui qui croit encore en Dieu est un arriéré. On constate même un certain snobisme (qui a l'allure d'être un complexe de supériorité) qui entoure

1 - Jacques MARITAIN, Primauté du spirituel, p. 170-71.

2 - ID., Principes d'une politique humaniste, p. 36.

l'athéisme..

"Ce qui pendant l'âge moderne à manqué dans l'ordre intellectuel au monde et à la civilisation, ce qui a manqué depuis quatre siècles au bien temporel des hommes, c'est très précisément la philosophie séparée et un humanisme inhumain, un humanisme destructeur de l'homme parce qu'il a voulu se centrer sur l'homme et non sur Dieu (1)."

Mais cet oubli est aussi un réveil. Le réveil d'un nouvel idéal, d'une nouvelle philosophie. Cette philosophie, on la dit nouvelle, mais elle était prête à éclore depuis les dix commandements, même si nous commençons à peine à la découvrir. Tous ces mouvements de fraternisation, tout ce renouveau dans le domaine des droits de la personne nous donnent présentement un nouvel idéal qui n'est pas encore rendu au stage de philosophie. Enfin une nouvelle espérance, un nouvel humanisme est en train de se développer.

Nous espérons avoir pu faire voir le chemin que nous enseigne Maritain pour arriver à cette vraie "déification" de l'homme, i.e., le chemin de la liberté. Toutefois, et nous le répétons, il est impossible de résumer

1 - Jacques MARITAIN, De Bergson à Thomas d'Aquin, p. 135.

en ces quelques pages tout l'enseignement de Maritain sur la liberté. Nous avons essayé simplement d'en esquisser quelques thèmes.

RESUME

Résumé

Retraçons brièvement le chemin de la liberté i.e., partant de la liberté de choix (liberté initiale), on devra aboutir à la liberté terminale.

Il ne faut jamais oublier que même si nous parlons des désirs de la personnalité en-moi, il s'agit toujours d'un sujet concret et existant présentement dans un monde qui n'est pas du tout étranger à l'homme, mais qui aussi peut lui être une source de grande inquiétude.

Pour bien comprendre le problème de la liberté il faut avant tout bien connaître ce qu'on veut dire par aspirations "transnaturelles". En tant que personne (la personnalité en-moi), je participe à cette perfection de personnalité d'une façon très simple et qui se retrouve d'une façon parfaite qu'en Dieu. Du fait que l'homme participe à la perfection de l'être, il participe aussi à la perfection de personnalité. Nous avons vu qu'il y a dans le domaine de la personnalité plusieurs degrés. Or l'homme est situé au bas cette échelle car avec lui apparaît pour la première fois la notion transcendantale de "personnalité". Tout en étant au bas de l'échelle ceci ne l'empêche nullement d'espérer être une personne à l'état parfait. Du fait qu'il

participe à cette notion de "personnalité" il désirera devenir parfaitement une personne. Cet état d'imperfection sera ressentie au plus profond de lui-même. En d'autres mots, il aspirera à la condition divine, car elle seule peut répondre à toutes les aspirations qu'il a en tant que participant à la perfection transcendante de personnalité. La personnalité en-moi demande que j'aie en-moi, non seulement la raison de la détermination de mon acte, mais surtout que je sois la raison de mon être même; que je sois de condition divine, incréée.

Voilà ce à quoi la personne dans sa pure lique transcendante aspire à être. Elle aspire à être plus parfaitement, et ceci ne veut pas dire qu'elle veut devenir autre que ce qu'elle est. En "étant" plus parfaitement, elle est donc plus pleinement soi-même: elle n'a pas changé pour ceci de nature. Elle demeure ce qu'elle est. Elle reste un être, mais un être à un degré plus élevé, plus parfait et comblant davantage ses aspirations.

Or ce désir de devenir sa propre raison d'être est ce qu'on appelle un désir ontologique. Avec l'apparition de la "personnalité" apparaît ce désir. Mais l'homme a une nature qui apparaît comme contrainte

et qui l'empêche de réaliser ses aspirations transnaturelles. Elle est en ce sens une réelle contrainte car elle s'impose à nous; on ne se la donne pas. Donc d'un côté l'homme aspire à être comme Dieu tout en demeurant soi-même et de l'autre côté il se voit voué à une défaite; une défaite que seul, il est incapable de surmonter. Encore ici, faut-il remarquer que ce n'est pas la personnalité en-moi qui demande quelque chose mais c'est le sujet concret et existant. La personnalité comme la liberté ne sont rien: ce qui est, c'est une personne libre. Si nous parlons ainsi en termes de personnalité en-moi ce n'est que pour mieux comprendre cette espèce d'inquiétude, de malaise que l'homme ressent au plus profond de lui-même.

Mais devant cette "radicale" défaite de ne pas pouvoir être divin, une porte nous est ouverte. Il y a une solution qui, sans nous rendre dieux, pourra guérir cette blessure ontologique. Ce remède c'est l'amour: par lui on fait siennes la liberté et l'indépendance de Dieu.

Cette liberté dans laquelle nous vivons quand nous nous donnons à Dieu, Maritain l'appelle "liberté d'exultation". C'est la liberté du saint, de l'homme

sage, la liberté terminale. On lui donne plusieurs noms, mais quels qu'ils soient, ils signifient tous la vocation de l'homme.

BIBLIOGRAPHIE

Pre-nota: Nous ne reproduisons dans cette bibliographie que les titres des ouvrages ayant servis directement à la rédaction de ce travail.

1 - Oeuvres de Jacques Maritain.

Antimoderne, nouvelle édition, Paris, éditions de la "Revue des jeunes", ©1922, 266p.

A travers le désastre, New York, N.Y., éditions de la Maison française, inc., 1941, 149p.
(Collection "Voix de France")

De Bergson à Thomas d'Aquin, Essais de métaphysique et de morale, Paris, Paul Hartmann, (1947), p. 333p.

Du régime temporel et de la liberté, Paris, Desclée, de Brouwer, 1933, x-268p.

Education at the Crossroads, third printing, New Haven, Mass., U.S.A., Yale University Press, 1961, VI-120p.

Humanisme intégral, Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté, nouvelle édition, Paris, Fernand Aubier, éditions Montaigne, (1949), 149 p.

La pensée de saint Paul...textes choisis et présentés par Jacques Maritain, New York, N.Y., Maison française, 1941, 252 p.

Le crépuscule de la civilisation, 3e édition, Montréal, éditions de l'Arbre, (1941), 92 p.

Neufs leçons sur les notions premières de la philosophie morale, Paris, Pierre Téqui, (1951), 126 p.
(Collection dirigée par J. Maritain, O. Lacombe, M. V. Leroy.)

Pour une philosophie de l'éducation, Paris, Foyard, (1959), 249 p.

Primauté du spirituel, nouvelle édition, revue et augmentée, Paris, Librairie Plon, (1927), 322 p.

Principes d'une politique humaniste, New York, N.Y., éditions de la Maison française, inc., 1944, 232 p.

Questions de conscience, Essais et allocutions, (Paris), Desclée de Brouwer, 1933, 279 p.

Théonas, Les entretiens d'un sage et de deux philosophes sur diverses matières inégalement actuelles, 2e édition, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1925, 220 p.

Trois réformateurs, Luther - Descartes - Rousseau, Paris, Les petits-fils de Plon et Nourrit, (1925), 332 p.

II - Ouvrage relatif à notre travail.

La Revue Thomiste, Jacques Maritain, son oeuvre philosophique, Paris, Desclée de Brouwer, (1948), XII - 342.

III - Oeuvres généraux.

BERTHELEMY, Jean, Structure et dimensions de la liberté, Paris, Editions de l'Ecole, (1956), 254 p.

FINANCE de, Joseph, Existence et liberté, Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S., Paris, Emmanuel Vitte, 1955, 389 p.

GEIGER, L. B. o.p., Philosophie et spiritualité, Préface de Etienne Gilson de l'Académie française, Paris, Les Editions du Cerf, 1963,
Tome 1, 233 p.
Tome 2, 376 p.

HARING, Bernard, La loi du Christ, Théologie morale a l'intention des prêtres et des laïcs, Tome 1, Théologie morale générale, quatrième édition, revue

et corrigée, (Belgique), Desclée et Cie., 1960,
XX - 650 p. (Tome I, II, III.)

SIMON, Yves, Par delà l'expérience du désespoir,
Montréal, Lucien Parizeau et Compagnie, 1945, 224 p.

TABLES DES MATIERES

	Page
Introduction	2
Chapitre premier: Liberté de choix: fondement de la Liberté	6
(a) La liberté qui intéresse le philosophe	9
(b) Nature du libre arbitre	10
Chapitre deuxième: La liberté de spontanéité	23
(a) Les degrés de spontanéité	25
(b) Fondement des privilèges de la personnalité	31
(c) Aspirations de la personne en tant qu'humaine	35
Chapitre troisième: Liberté d'exultation et d' autonomie	
(a) Liberté d'exultation	38
(b) La liberté qui répond aux aspirations connaturelles	52
Conclusion	57B
Résumé	71
Bibliographie	76
Tables des Matières	79